

Chères sœurs et frères en Christ,

C'est une joie, et un privilège de mon côté, de pouvoir prononcer aujourd'hui l'homélie devant vous, dans votre paroisse catholique de langue française. Pour celles et ceux qui ne me connaissent pas : je m'appelle Paul Schalck, je viens d'Alsace et je suis pasteur-stagiaire à la paroisse réformée française à Bâle pendant une année auprès de la pasteure Evelyne Zinsstag.

Parmi les trois textes que l'Église propose à notre méditation commune en ce deuxième dimanche après l'Épiphanie, j'ai choisi de retenir celui du Premier Testament, le passage chez le prophète Ésaïe que nous avons entendu. Pour la petite histoire, notre paroisse réformée ici s'aligne sur le plan de lectures bibliques de notre grande Église sœur protestante en France, l'ÉPUdF. Et l'ÉPUdF a pour habitude, par solidarité ou nécessité œcuménique, de suivre le lectionnaire catholique. Tout cela pour vous dire qu'en fait, nous suivons dimanche après dimanche à peu de choses près les textes que les vôtres, et je trouve cela particulièrement plaisant aujourd'hui.

Mais l'invité que vous avez devant vous est un protestant pur sang, et les protestants ont la fâcheuse habitude de ne jamais se conformer entièrement aux règles et aux traditions établies. Il faut toujours qu'ils mettent leur grain de sel – ce qui a déjà provoqué l'une ou l'autre scission d'Église.

Pour le temps de cette prédication, mon insubordination protestante se limitera ce matin, soyez rassurés, au fait d'ajouter à la lecture de l'Ancien Testament que nous avons entendue les deux verset initiaux, car ils contiennent une très belle image sur laquelle j'aimerais revenir.

Ce chapitre commence ainsi, dans la traduction liturgique catholique :

1 Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom.

Celui qui nous parle ainsi est un « serviteur de Dieu » – c'est ainsi qu'il est nommé dans le texte. Ce serviteur de Dieu s'adresse à nous et se présente, à la première personne.

Il décrit qu'il est et ce qu'il a fait, mais il ne dira jamais son nom. C'est un personnage assez mystérieux. Et pour le dire d'emblée : les passages où il est question du serviteur de Dieu chez le prophète Ésaïe sont assez obscurs et assez controversés. Il y en a en tout quatre dans tout le cycle d'Ésaïe.

Les chrétiens ont, de manière assez naturelle, identifié ce serviteur de Dieu avec le Christ. C'est surtout vrai à propos du passage le plus connu, celui du serviteur de

Dieu souffrant, au chapitre 53, que nous lisons souvent lors de la célébration du Vendredi Saint. Et je crois qu'il est toujours bon de relire avec la plus grande attention ces passages de la bible hébraïque que la tradition chrétienne a fait sienne un peu rapidement.

La première chose qu'il nous dit à son sujet, c'est que Dieu l'a appelé avant même qu'il naisse. Dieu connaissait déjà son nom dans le ventre de sa mère. Ces paroles en évoquent d'autres, très connues, que nous rappelons fréquemment au moment du baptême. Dieu dit : « Je ne t'oublierai jamais. Vois, j'ai écrit ton nom sur la paume de mes mains. » (Ésaïe 49,15/16) Ce n'est pas une surprise car elles proviennent de ce même chapitre.

Dire que l'Éternel nous appelle par notre nom et l'écrit dans la paume de sa main, c'est dire qu'il nous connaît, qu'il sait de quoi nous sommes fait. Il sait nos plus profondes aspirations et nos plus grandes peurs. Il sait ce qu'il nous anime, ce qui nous porte et aussi ce qui nous pèse et nous inquiète.

En disant que Dieu a prononcé son nom dans le ventre de sa mère, le serviteur de Dieu dit humblement qu'il a été touché par l'amour premier, inconditionnel de Dieu. Cet amour sans préalable ni mérites, nous le nommons souvent « grâce » en Église. En se présentant ainsi, ce mystérieux personnage nous dit en fait sa foi, sa confiance en Dieu. En même temps, il nous dit qu'il se range parmi tous les autres enfants de Dieu, chacun de nous, que Dieu connaît depuis que nous sommes.

Même si la destinée de ce serviteur n'est peut-être pas celle de tout à chacun, il rappelle que nous sommes tous appelés, dès avant notre existence, à la vie que Dieu a préparée pour nous. Il n'y a pas de circonstances, il n'y a pas de souffrances ni de coups du sort qui nous empêcheraient de participer à cette vie en plénitude que le Seigneur nous offre.

Ensuite seulement, le serviteur devient plus concret. Il caractérise sa mission particulière, celle que l'Éternel lui a transmise.

2 [Le Seigneur] a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois.

3 Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. »

C'est sur cette belle image de l'épée que j'aimerais m'arrêter aujourd'hui. Qu'est ce que cela veut dire, au juste, que Dieu a fait de ma bouche épée tranchante ?

Comme contrepoint à cette question, j'aimerais vous lire un extrait d'un poème d'un prix Nobel français oublié depuis longtemps, René-François Sully Prudhomme. Car il me semble que la comparaison avec notre passage biblique permet de mieux comprendre ce que peut vouloir dire « le Seigneur a fait de ma bouche une épée



tranchante » dans le contexte biblique.

Dans le poème de Sully Prudhomme, c'est une épée, qui répond à la question qu'on lui pose : Qu'es-tu ?

Et l'épée de dire :

—

- Je suis l'épée, outil des faiseurs d'ossuaires,
Et, comme l'ébauchoir aux mains des statuaires,
Je cours au poing des rois, taillant l'homme à leur gré.

« Or, je dois tous les ans couper la fleur des races,
Jusqu'à l'heure où la chair se fera des cuirasses,
Plus fortes que le fer, avec le droit sacré. »

—

L'épée, dans le poème de Sully Prudhomme, est associée à la violence et à la mort. Elle découpe la chair comme le sculpteur cisèle le trop d'argile. Elle est également mise en lien avec l'arbitraire des puissants, qui « taill[ent] l'homme à leur gré », dont elle sert d'ornement mortel.

Dans notre passage d'Ésaïe en revanche, la métaphore de l'épée va exactement dans le sens inverse. Les paroles qui sortent de la bouche du serviteur de Dieu, et qui sont comparées à un glaive tranchant ou à des flèches acérées, sont des paroles de vie, des paroles pour la vie. Ce sont des paroles qui délient, comme une épée peut délivrer un animal pris dans un filet. Ce sont des paroles qui touchent notre être, au plus profond de notre cœur, c'est-à-dire qui disent ce qui est, qui disent l'amour, qui appellent à la solidarité, qui dénoncent l'injustice, des paroles qui mettent de l'humain dans notre quotidien, de la joie dans nos rencontres, de la clarté et de la vérité dans nos relations. C'est comme cela que je comprends cette métaphore de l'épée.

Alors que chez Sully Prudhomme, l'épée est symbole de violence et de pouvoir, elle est chez Ésaïe symbole de justice et de vérité. Alors que le poète français en fait l'attribut des puissants, qui abusent de leur autorité, l'épée-parole du serviteur de Dieu est l'instrument le plus humble et le plus démocratique, je veux parler de sa bouche. Et enfin, lorsque l'auteur lyrique rappelle que l'épée – c'est-à-dire par extension la guerre – a causé le péril de tant d'humains sur terre, la parole-épée du serviteur, elle, sera source de salut pour d'innombrables générations à venir.

Se laisser toucher par la parole de Dieu, c'est sentir son action bienfaisante et régénérante dans notre vie. Cette parole, c'est celle qui nous dit que nous sommes aimés, c'est celle qui nous porte, c'est celle qui nous pardonne. Se laisser toucher par la parole de Dieu, c'est se sentir concerné par l'alliance que Dieu promet aux humains, c'est vouloir s'investir dans le projet de paix et de réconciliation que Dieu a entamé avec nous.

Se laisser toucher par la parole de Dieu, c'est devenir, parfois, comme le mystérieux serviteur de Dieu, une épée tranchante pour défendre la vérité et pour dénoncer l'injustice. C'est devenir, parfois aussi, un abri protecteur, un refuge accueillant pour mon prochain, comme le carquois de ses flèches.

Le Seigneur dit : / Je m'attacherai à toi pour toujours ; / je te conduirai dans la solitude, je te parlerai cœur à cœur. / Je ferai de toi la porte d'espérance. (D'après Osée 2)

Amen.

*Paul Schalck, dimanche 18 janvier 2026,
Paroisse catholique du Sacré-Cœur, Bâle*

